

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [10]

Artikel: Femmes de rock

Autor: C.C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Femmes de rock

Le magazine culturel Viva consacre, le 18 octobre, une émission aux femmes « rockeuses »... dont les difficultés ne sont pas si différentes de celles qui caractérisent d'autres domaines moins « branchés ».

Le jour, l'une est caissière dans une grande surface, l'autre est vendeuse dans un magasin de chaussures. Résignées, elles comptent les heures. Leur vie est ailleurs : dans une cave ou sur une scène, parmi les guitares et les amplis, en compagnie des deux amies qui forment avec elles le groupe Féline.

C'est le lot commun de tous les groupes de rock : la musique se fait « à côté », le soir ou en fin de semaine, dans les heures volées à l'indispensable gagne-pain. Beaucoup de jeunes musiciens vivent chez leurs parents, afin de réduire les coûts au maximum. Mais même s'ils pouvaient suffire à leurs modestes besoins, les mi-temps sont rares, ou difficiles à obtenir... lorsqu'on n'a pas d'enfants pour les justifier.

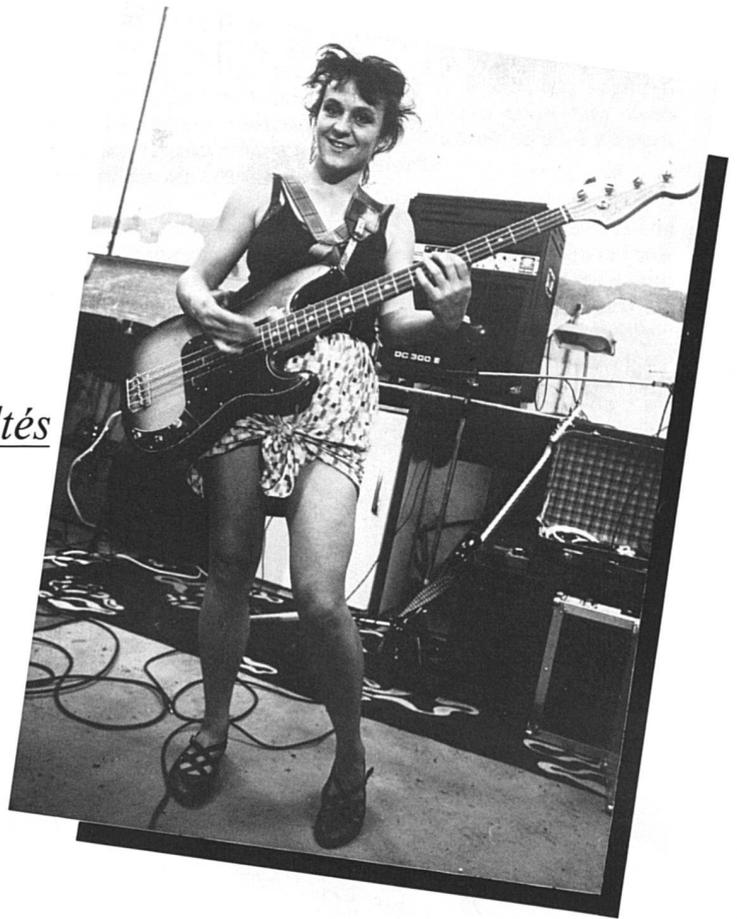
Quand on dit qu'on est « rockeuse », il est vrai, ça surprend. Plus évidemment, que « mère de famille », mais plus aussi que « rocker ». Si le masculin est un anglicisme, le féminin tombe carrément dans le néologisme : signe de rareté, et de nouveauté.

Elles existent pourtant, les « rockeuses » : Viva les a rencontrées. Sous le titre « Femmes de rock » (l'association avec « femmes de choc » n'est évidemment pas fortuite), Marcel Schupbach et Gabriel Hirsch nous font découvrir dans une excellente émission le monde du rock au féminin, tel que le vivent les chanteuses et les musiciennes de cinq groupes suisses, mixtes et non mixtes.

Le chat et la souris

Comme s'ils s'étaient concertés avant de choisir leur nom, les deux groupes exclusivement féminins s'appellent l'un, Féline, et l'autre, Danger Mice : à croire que c'est au chat et à la souris qu'il faut d'abord savoir jouer pour se faire une petite place dans le monde du rock. Pour les musiciennes de Féline, un groupe genevois, le choix d'une formation composée uniquement de femmes s'impose par le machisme qui ré-

Frédérique Theurillat, du groupe « Irratics », Martigny — (Photo RTSR).



gne dans le milieu : « Si l'on veut donner son avis sur la structure d'un morceau, confie l'une d'elles à propos des groupes mixtes, ça passe très mal. » « C'est un monde à 99 % masculin », confirme Magda Vogel, chanteuse du groupe zürichoïse Unknownmix. Seule femme du groupe, elle en est le ciment, à la fois compositrice et organisatrice. Si elle regrette la prédominance masculine dans le milieu du rock, c'est moins parmi les gens avec qui elle travaille que parmi le public : « Dans les concerts, j'ai toujours l'impression que les filles se contentent d'accompagner les garçons. Ça me déçoit qu'elles ne réalisent pas que moi je fais de la musique comme femme, j'écris les paroles comme femme. »

Fière d'être plate

Des chansons comme « Samedi noir », du groupe neuchâtelois Snobs, ou « Proud to be flat » (Fière d'être plate !) des Danger Mice ne laissent pourtant aucun doute sur la spécificité de l'inspiration féminine, lorsqu'elle a le loisir de s'exprimer. Encore faut-il toutefois écouter les paroles, ce qui ne semble pas acquis dans un public souvent goguenard ou méprisant : « On a droit une fois sur deux, bien sûr, à l'inévitable « à poil les gonzesses », avoue une des membres du groupe Féline, qui ajoute, philosophe, peut-être qu'il y a des gens qui écoutent avec les yeux... »

Soucieux de ne pas reproduire les travers du public, le reportage laisse à la musique la part qui lui revient, en donnant plusieurs chansons dans leur intégralité, et en sous-titrant les textes écrits en anglais. Sans être toujours de première qualité, les paroles ne manquent souvent pas d'humour, ou au moins de dérision : comme dit la chanteuse du groupe valaisan Irratics, avec un charmant accent anglais : « L'on fait un meilleur rebelle en s'amusant ! »

À travers le rock, l'émission aborde avec subtilité un aspect de la condition féminine contre lequel les lois ne peuvent rien. Au fil des témoignages ressort sans insistance, mais avec persistance, la difficulté que les femmes « de rock » partagent avec tant d'autres : celle d'être prises au sérieux pour ce qu'elles font, et non pour ce qu'elles sont. C'est encore par « curiosité », avoue la chanteuse d'un groupe de femmes, que l'on vient à leurs concerts : curiosité à l'égard de ces drôles de créatures qui ont choisi le rock comme moyen d'expression. Si c'est également par curiosité que Viva leur consacre une soirée, le regard de Gabriel Hirsch et de Marcel Schupbach, à la fois sensible et attentif, assure une émission de haute qualité.

C. C.

« Femmes de rock », Viva, mardi 18 octobre, Télévision suisse romande.